Le KiSKiDi

Septembre à Décembre 2010

GEPOG
Groupe d'Etude et de Protection des Oiseaux en Guyane

1- LES ACTUALITES DU GEPOG

L'outre-mer s'invite en métropole

Automne 2010, le programme **LIFE+ Cap DOM**, une initiative exclusivement tournée vers des actions de conservation dans les territoires ultra-marins, a enfin démarré. Une soirée spéciale sur ce thème a réuni les acteurs et le public, lors de la 26ième édition du Festival International du Film Ornithologique de Ménigoute. Le choix du lieu de rendez-vous n'est pas un hasard puisque depuis 2002, sous l'impulsion de Jean-Luc Poillot, infatigable défenseur du patrimoine naturel des DOM-TOM, les associations naturalistes d'outre-mer se sont régulièrement retrouvées à Ménigoute autour d'un stand commun dans le but de faire connaitre ces territoires éloignés de l'hexagone.

Les actions qui seront menées en Guyane par le **GEPOG**, à La Réunion par la **SEOR** et le Parc national et en Martinique par l'**AOMA** ont été présentées devant un public attentif et séduit par la nature et l'ampleur du programme. Philippe de Grissac, vice président de la **LPO**, a rappelé la responsabilité de la France vis-à-vis de ses territoires d'outre-mer et affiché le soutien sincère de la LPO auprès de ses partenaires ultramarins.

La soirée s'est poursuivie dans la plus grande convivialité par le désormais traditionnel « Punch géant » qui a mis cette année la Guyane à l'honneur et s'est achevée par deux films à la gloire de notre biodiversité ultra-marine.

Nous remercions vivement l'organisation du festival pour son accueil, Mme Phillips et son association Sinnamary pour les délicieuses douceurs créoles qui ont émerveillées les palais, la Société des Rhums St Maurice et le Comité du Tourisme de Guyane pour leur implication dans la réussite de cette soirée.
Nyls de Pracontal, association GEPOG et l'ensemble des partenaires du LIFE+ Cap DOM

Pour plus d'information rendez-vous sur :
http://www.lifecapdom.org/

UNION EUROPEENNE

SOMMAIRE

1 - Les actualités du GEPOG

2 - Les actualités de la fédération GNE

3 - Le coin des adhérents

4 - Informations internationnales

5 - Le coin des obs...

6 - La photo du mois

Nouvelles des ZNIEFF prospections GEPOG

Depuis 2009 le GEPOG s'est investi dans l'inventaire des oiseaux des ZNIEFF de Guyane (Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique) pour le compte de la DIREN. Alexandre Renaudier poursuit pour la deuxième année consécutive cet inventaire pour le GEPOG. Voici relatées quelques impressions de terrain, observations, coups d'oeil et clins d'oeil mémorables. .

Nous sommes le 30 août 2010, les vacances sont terminées, mon môme fait sa rentrée à l'école et son ornithologue de père prend le chemin des bois. Direction les forêts sur sables de Mana où je dois consacrer une semaine à la prospection ornithologique ; l'objectif est de noter toutes les espèces présentes et en particulier celles qui sont considérées comme déterminantes, c'est à dire possédant un intérêt (rareté, endémisme...) justifiant l'existence de la ZNIEFF.

J'arrive en fin de journée sur la piste du Dégrad Florian, et j'établis mon carbet-bâche sur les rives de la crique Organabo à 6 kilomètres au sud de la nationale. Déjà, un Faucon orangé Falco deiroleucus chasse au-dessus de la piste en soirée, ça commence bien. A la nuit tombée je pars pour une balade nocturne et vers 20 heures, j'entends chanter l'énygmatique Ibijau à ailes blanches Nyctibius leucopterus. Alors que je réalise une prise de son, je jette machinalement un coup de lampe frontale dans la direction d'où je viens et là, surprise, se tient étalé sur la piste un grage grand carreaux Lachesis muta d'environ 2,50 mètres. Le plus grand serpent venimeux du Nouveau Monde.

Quelle bête ! Je suis impressionné par la coloration et le pattern de la robe de cet animal que je découvre pour la première fois. Il se tient immobile à une quinzaine de mètres. Je m'en approche un peu et lui jette un petit caillou pour le voir bouger. Rien. Un second caillou lui fait dresser la tête mais le corps reste figé. Le troisième projectile déplait manifestement au reptile qui me charge soudainement, tête dressée, à vive allure. Cette manœuvre de bluff pour intimider l'adversaire est merveilleusement efficace et je dégage sur le champ... Première émotion de la saison... Le « bushmaster » sait qu'il est quasi invincible et demeure maître des lieux. Je médite sur le fait que cet été un des herpétologues les plus réputés du Venezuela est décédé en quelques heures suite à 3 morsures foudroyantes de cette espèce devant les caméras de la chaîne « discovery channel » pour laquelle il réalisait une manipulation !

Lachesis muta / S.Uriot

Chouette à lunette / T.Luglia

Le lendemain, première matinée d'inventaire sur la piste. Je vois quelques groupes d'Amazones de Dufresne Amazona dufresniana, un psittacidé autrefois réputé assez rare en Guyane. J'en dénombrerai 32 individus, un effectif record pour le département. Un peu plus loin, un beau Hocco Crax halector se montre en bord de piste... une espèce devenue rare dans ce secteur très chassé par les riverains. Puis, peu de temps après, une odeur de fosse septique, prenante et caractéristique me chatouille les narines : des pékaris à lèvres blanches Tayassu pecari ! Un premier sort du bois, et traverse la piste 20 mètres devant moi. Puis un autre, encore un autre...

J'en compterai ainsi 83 dont plusieurs marcassins. Beau troupeau qui ferait fantasmer plus d'un chasseur ! J'emprunte la coulée du troupeau et, en silence, je parviens à m'approcher à une dizaine de mètres, afin de faire des enregistrements de ce qui devient malheureusement une espèce en danger d'extinction en Amazonie. Les animaux sont occupés à retourner la litière à coups de groins, en grognant et claquant des canines. L'observation dure une dizaine de minutes, les animaux sont confiants, j'enregistre et me régale de cette belle observation. Soudain, un concert de claquement de défenses retentit avec quelques aboiements. La panique gagne la troupe : mon odeur a dû porter. Un gros en tête de peloton, tête dressée, me regarde fixement à 10-12 mètres, échine dressée à l'iroquoise, groin agité en tout sens, en claquant des dents par saccades... Je n'en mène pas large et je m'apprête à escalader l'arbre le plus proche... Mais le troupeau détale dans un tremblement de sol et une rumeur fantastique... L'odeur est devenue intenable et semble incrustée dans mes narines pendant le reste de la matinée. Une vision qui du reste combla l'amateur d'émotions naturalistes.

La prospection se poursuit avec de bonnes observations : des Cotingas de Daubenton Cotinga cotinga, Tyrans rougequeue Ramphotrigon ruficauda, un beau Colibri améthyste Calliphlox amethystina, des Colibris topaze Topaza pella... La saison sèche, longue à venir, est cette fois bien partie et la chaleur se fait sentir. Les taons nombreux en sous-bois rendent la vie du naturaliste pénible. Les Barbacous à croupion blanc creusent leurs terriers. Les femelles d'Engoulevent noirâtre Caprimulgus nigrescens couvent leur oeuf unique gris-rosé tachetés de brun, les mâles se tiennent dans les feuilles mortes du bord de piste en compagnie des poussins déjà nés et tout juste volant. Le lendemain, surprise... Alors que la journée prend la voie d'un classement en banalité suprême, je lève un... râle, à 10 kilomètre de la nationale en pleine forêt sur sables !

L'oiseau décolle et se perche à mi hauteur quelques secondes, le temps de le voir aux jumelles en gros plan à faible distance, puis s'envole à nouveau et disparaît dans le sous-bois. Le corps marron uniforme, le bec court, les pattes rouge pâle, la taille, les proportions qui rappellent un Aramides… pas de doute, c'est le Râle concolore Amaurolimnas concolor. Ce Râle forestier, rare et très difficile à observer était connu d'une ou deux mentions non confirmées qui n'avaient pas été retenues par le CHG. Il est possible que cette espèce ne soit qu'une migratrice ou hivernante en Guyane car son chant n'a encore jamais été entendu. Quelle surprise inattendue ! Les jours suivants continuent à apporter de belles observations : 1 Harpie féroce Harpia harpyja me survolant à faible hauteur est la plus mémorable. Ce site, comme la piste Dardanelles en montagne de fer toute proche, fait décidement partie des meilleurs sites d'observation de l'ouest guyanais.

Harpie féroce / S.Uriot

J'enchaine les 3 semaines suivantes à la prospection des Montagnes tortues de la route de l'est. Un secteur où je n'avais jamais mis les pieds auparavant puisque je réside dans l'ouest de la Guyane. J'arrive le lundi en soirée par un orage diluvien et, après une douche sous la pluie, dors dans ma voiture au bout d'un petit accès à une zone agricole. Le lendemain, grand beau temps, des Aras chloroptères survolent mon lieu de bivouac... Je prospecte les abords d'une zone agricole près de Régina, juste en limite de znieff. La première « découverte » ne tarde pas : un chant impossible à confondre, très sonore, me fait une belle surprise : le Viréon à gorge grise Hylophilus semicinereus !

Cette espèce n'était connue que de deux sites en Guyane : le pont de Roura et Ouanary. Cette donnée confirme que l'espèce est implantée dans l'est du département, où elle recherche les boisements ripariaux perturbés avec présence de palétuviers, bambous, buissons... Dans les parages, je réalise également de chouettes enregistrements de Tyranneau flavéole Capsiempis flaveola, là encore un passereau fort rare en Guyane. Les jours suivants, je trouve une autre localité avec ces deux passereaux en sympatrie, à une quinzaine de kilomètres plus loin, autour du stade de Régina à l'entrée du bourg..

ZNIEFF Dégrad Florian

J'attaque la prospection de la montagne tortue. Je trouve un ancien bivouac de chasseurs idéal pour installer mon carbet-bâche, en bord d'une piste ONF dont la concession est octroyée à une compagnie minière. Ce lieu me fera la surprise de deux chanteurs d'Ibijau à ailes blanches, dont un sera bien éclairé au phare et enregistré les nuits suivantes. Quelques beaux coups d'oeil resteront en mémoire : un mâle de Saki à face pâle Pithecia pithecia, un adulte de Chouette à lunettes Pulsatrix perspicillata en plein jour en forêt, un Todirostre de Josephine Hemitriccus josephinae… Au bout de 3 jours les opérateurs miniers m'informent que des vols de véhicules par une bande de garimperos ont eu lieu la veille, les propriétaires s'étant fait déloger et dépouiller sous la menace d'armes. Le barrage de gendarmerie me confirme ces craintes et m'indique que mon véhicule a été repéré sur des pistes. Bref, on m'invite à partir et je dois désormais loger à l'auberge des orpailleurs, moins sympa comme cadre. Consolation, au lever du jour une Moucherolle d'Euler Lathrotriccus euleri chante au pont de l'Orapu et s'entend du parking de l'auberge.

En fin de journée, je vais prospecter pour le plaisir quelques pistes sur la commune de Roura. J'entends et enregistre à nouveau 2 Ibijaux à ailes blanches sur le placer Tibourou, et un autre sur Coralie. Retour sur la Montagne tortue de Régina… Un chant se fait entendre de bon matin, on dirait un trogon mais ce n'est pas çà. Vérifications sur l'ipod... soyons fous, pourquoi pas un coulicou, çà y ressemble. J'essaye le plus plausible dans cet habitat : le Coulicou d'Euler Coccyzus euleri. Bingo, c'est lui ! L'oiseau réagit au quart de tour à l'enregistrement, se montre en canopée, s'envole et passe au-dessus de ma tête, répond à tue-tête, et je parviens à l'enregistrer !

Viréon à gorge grise / S.Uriot

La piste Bélizon ne peut se visiter que sur autorisation de l'ONF. Cette piste donne accès à la grande montagne tortue avec de très beaux massifs forestiers. Quelques jours de prospection me permettront d'y entendre des Kwata Alouata seniculus, de voir quelques groupes de Sapajous blancs Cebus olivaceus, et côté oiseaux, le premier jour de mon arrivée sur la piste, 2 Elénies grises Myiopagis caniceps me font le plaisir de chanter au-dessus de ma tête : un passereau très rare en canopée guyanaise. Par la suite, je noterai dans l'inventaire le Caurale soleil Eurypyga helias, le Carnifex à collier Micrastur semitorquatus, la Paruline à joues noires Parula pitiayumi, l'Hirondelle à cuisses blanches Atticora tibialis... La surprise viendra du monde de la nuit avec un bouquet d'espèces ; parmi d'autres plus communes je retiens pas moins de 6 chanteurs d'Ibijau à ailes blanches (un mythe en voie de disparition), 1 Ibijau à longue queue Nyctibius leucopterus, et surtout un chanteur de Petit-duc de Roraima Megascops roraimae. Cette donnée, première pour la Guyane, permettra durant les mois qui suivent à d'autres ornithologues de confirmer des données antérieures en montagne de Kaw. Cette espèce des Tépuis, connue par exemple du Mont Roraima ou du plateau de la réserve de Brownsberg au Suriname, passe d'inconnue à présente et confirmée avec 5 données documentées pour le département. En Guyane elle semble présente sur les reliefs de l'est du département mais elle reste à rechercher dans d'autres massifs.

La prospection 2010 s'achève avec les savanes incluses de la région de Cayenne et la tête de bassin du Montsinéry. Je me fais accompagner par Nyls, Olivier Claessens et Thierry Henri, célèbre homonyme mais cette fois-ci habitant de Awala, venu nous aider à conduire le bateau du GEPOG. Les savanes de Cavalet et du Petit Paris nous apportent des Canards musqués Cairinia moschata, des Râles ocellés Micropygia schomburgkii, des Caïques à queue courte Graydidascalus brachyurus, des leks d'Ermites nains Phaethornis longuemareus, des Grèbifoulques Heliornis fulica et un Pipit jaunâtre Anthus lutescens. Le Montsinnéry permet l'observation d'un Onoré agami Agamia agami, d'un Jacamar à ventre blanc Galbula leucogastra, et de mammifères : Cabiaï Hydrochaerys hydrochaerys, Tayra Eira barbara, Coati Nasua nasua...

Piste de Bélizon

L'année 2011 sera également importante en termes de prospections, espérons qu'elle soit aussi riche en découvertes. Des notes seront communiquées dans le Kiskidi afin de tenir les adhérents de l'association informés des observations les plus marquantes effectuées dans ce cadre..

A. Renaudier

Bien entendu, les données contenues dans cet article le sont sous réserve d'homologation par le CHG le cas échéant. Toutes les observations effectuées dans le cadre de ces missions d'inventaires sont transmises à la base de données Alapi.

Onoré agami / M.Luglia

Projet interregional mangroves IV : suivi des populations de limicoles migrateurs de Guyane

Bécasseau semipalmé / M.Clément

La Guyane accueille chaque année plusieurs dizaines de milliers de limicoles en provenance du nord du continent américain, surtout pendant la migration post nuptiale (aout-octobre). Pour quelques espèces, les vasières de Guyane constituent le principal site d'hivernage et pour d'autres, elles sont une étape transitoire indispensable avant de poursuivre leur parcours vers le sud (Argentine, Brésil, Paraguay).

Groupes de limicoles dans les rizières de Mana / M.Clément

Des études ont été réalisées dans les zones de reproduction au Canada et en Alaska, mais très peu dans les zones de haltes migratoires et d'hivernage d'Amérique du Sud. De plus, ces oiseaux méritent une attention particulière dans la mesure où de nombreux rapports internationaux démontrent que ces espèces sont en déclin à l'échelle du continent américain. C'est le cas, par exemple, de la sous-espèce Rufa du Bécasseau maubèche (Calidris canutus), dont la quasi-totalité de la population transite par la Guyane et dont les effectifs ont très fortement chuté ces dernières années.

En octobre 2010, le projet Interreg IV intitulé « Protection et valorisation des écosystèmes humides littoraux de l'espace caraïbes » a été validé pour une durée de deux ans. Ce projet inclus 10 actions différentes sur 6 territoires (Guyane, Guadeloupe, Martinique, Vénézuéla, Porto Rico et Cuba). En ce qui concerne la Guyane, l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage est pilote de l'action « Suivi des populations de limicoles migrateurs en Guyane, et mise en relation avec le dispositif de suivi régional Pan American Shorebirds Program ». Ce volet comprend des suivis aériens, des opérations de baguage et de carottage des vasières et la création d'outils de diffusion de l'information. Cette action est donc pilotée par l'ONCFS, avec le GEPOG comme prestataire.

Le programme de suivi des limicoles en Guyane comprend les actions suivantes:

a. Comptage aérien

Il consiste en un survol en aéronef de l'ensemble du littoral guyanais une fois par mois, pendant la migration post nuptiale et l'hivernage, afin d'estimer les effectifs de la population globale de limicoles présents et d'apprécier leur répartition sur l'ensemble du littoral guyanais. La zone d'étude est découpée en huit zones de superficies hétérogènes, délimitées par les embouchures des fleuves. Durant toute la durée du vol, trois ornithologues notent les oiseaux observés en les classant en deux catégories : grands et petits limicoles. Sont également précisées la position GPS des colonies de reproduction des aigrettes et ibis, la marée et la météo. Les comptages sont effectués lors d'un seul passage d'Ouest en Est.

Depuis le début du programme 3 survols ont eu lieu et les résultats sont en cours de traitement.

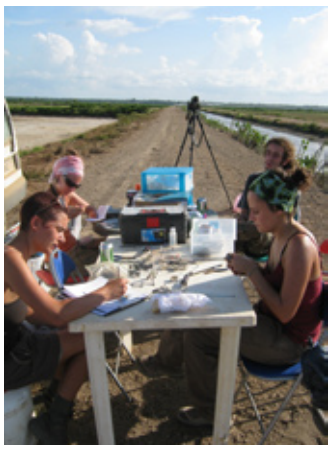
Vue aérienne d'une vasière / S.Uriot

b. Baguage et relecture de marque

La méthode de capture-marquage-recapture à l'aide de filets et le contrôle visuel des oiseaux est utilisée sur le site des rizières à Mana et la vasière des Roches à Kourou, en alternance. Nous utilisons des filets japonais de 12 mètres de long sur 3 mètres de haut, à mailles de 16mm. Les oiseaux capturés sont équipés d'une bague métallique du Muséum d'histoire naturelle de Paris, d'un « drapeau » noir comportant un code alphanumérique blanc (flag) et d'une bague colorée. Les paramètres biométriques et biologiques de chaque individu sont relevés : espèce, âge, sexe, masse, adiposité, mesures de l'aile pliée, du bec et mesure tête/bec, parasitologie, état de la mue.

En plus des contrôles effectués lors des sessions de capture, des séances de contrôle visuel à l'aide d'une longue-vue sont réalisées par un réseau d'observateurs bénévoles. Ces observations permettront de relever les marques des oiseaux bagués par nos soins à l'étranger.

Détention des oiseaux en box



Camp de baguage

Baguage d'un Bécasseau semipalmé

A l'heure actuelle, près d'un millier de limicoles ont été bagués lors de 5 sessions de baguage, grâce à une équipe de bagueurs et aides-bagueurs bénévoles du GEPOG. Au cours de l'hivernage, la majorité des captures sont des Bécasseaux semipalmés. En revanche, lors de la migration post nuptiale, qui a eu lieu de fin août à fin octobre/début novembre, plusieurs espèces ont été capturées : Bécasseau minuscule, Bécasseau à croupion blanc, Bécasseau tacheté, Bécasseau à poitrine cendrée, Bécasseau maubèche, Bécasseau d'Alaska, Bécasseau à échasses, Bécassin roux, Tournepierre à collier, Pluvier semipalmé, Pluvier d'Azara, Pluvier bronzé, Petit chevalier à pattes jaunes, Chevalier semipalmé, Chevalier grivelé, Chevalier solitaire.

D'autres séances seront programmées en période d'hivernage, puis lors des migrations pré et post nuptiales.

c. Analyse isotopique

Afin d'étudier l'origine et le régime alimentaire des limicoles, des analyses des isotopes stables seront réalisées par un partenaire spécialisé (Université de la Rochelle) pendant deux ans. Cette méthode innovante permet de déterminer le trajet migratoire des oiseaux et le type d'alimentation au cours de cette migration grâce à l'étude des isotopes stables présents dans leurs plumes et leur sang.

Les différents isotopes, présents dans la nature et dans tous les organismes, sont répartis de façon relativement précise à l'échelle du globe mais également à l'échelle régionale. Ils sont transférables de la proie aux prédateurs où ils s'accumulent temporairement, ce qui permet de connaître à la fois le type et le lieu d'alimentation des oiseaux durant les derniers mois. Les analyses se font à la fois sur les oiseaux et sur la macrofaune benthique.

Pour les limicoles, l'échantillonnage se fait sur les individus capturés lors des sessions de baguage (entre les mois d'août et de mars). Lors de ces séances, des plumes et du sang sont donc prélevés pour le Bécasseau semipalmé sur 30 individus, une fois par mois, et pour toutes les espèces hivernantes, idéalement, sur une trentaine d'individus par espèces sur une période de quatre mois.

Concernant les analyses sur la macrofaune, on prélève de la vase à l'aide d'un carottier à main pour un suivi quantitatif sur deux ans dans une station localisée à Awala-Yalimapo.

Actuellement, 4 échantillonnages ont été effectués, et le tamisage des prélèvements a fourni principalement des vers. Les échantillons sont stockés et seront envoyés à l'Université de La Rochelle pour analyse au mois de mai prochain.

Bécasseau maubèche flag 005 / S.Uriot

Détail du bilan de baguage

Bécasseau semipalmé Calidris pusilla = 532 + 1 contrôle USA

Bécasseau minuscule Calidris minutilla = 237

Chevalier grivelet Actitis macularia = 237

Pluvier semipalmé Charadrius semipalmatus = 61+ 1 contrôle USA

Chevalier à pattes jaunes Tringa flavipes = 51

Bécassin à bec court Limnodromus griseus = 43

Bécasseau à croupion blanc Calidris fuscicollis = 30

Tournepierre à collier Arenaria interpres = 6

Bécasseau maubéche Calidris canutus = 6

Bécasseau à poitrine cendrée Calidris melanotos = 6

Chevalier solitaire Tringa solitaria = 6

Pluvier d'Azara Charadrius collaris = 5

Pluvier bronzé Pluvialis dominica = 3

Bécasseau échasse Micropalama himantopus = 2

Bécasseau d'Alaska Calidris mauri = 2

Chevalier semipalmé Tringa semipalmata = 1

Courlis corlieu Numenius phaeopus = 1

Bécasseau minuscule Calidris minutilla

Bécasseau semipalmé Calidris pusilla

Chevalier à pattes jaunes Tringa flavipes / S/Uriot

Maria Laguna, ONCFS Guyane
Sophie Maillé, GEPOG
Nyls de Pracontal, GEPOG
Sylvain Uriot, GEPOG

2 - La fédération Guyane Nature Environnement

La fédération Guyane Nature Environnement est l'outil de protection de l'environnement créé par les principales associations guyanaises de protection de la nature. Petit retour sur l'activité de ces trois derniers mois.

Créée en mars dernier, la fédération Guyane Nature Environnement regroupe KWATA, le GEPOG et la SEPANGUY. La fédération a pour but de contribuer à une meilleure protection de l'environnement. Pour ce faire, elle participe activement au débat public et effectue au quotidien un travail de veille environnementale. Elle possède une feuille de route pour trois ans déclinée en thème prioritaires, objectifs et actions. Elle emploi un seul salarié qui s'appui sur les trois associations membres, leurs adhérents, dirigeants et salariés.

Ces trois derniers mois, l'actualité de la fédération Guyane Nature Environnement a surtout été dominée par le sous-sol. La maîtrise des activités extractives (mines carrières et pétrole off shore) est en effet un thème prioritaire de la fédération.

Au niveau de la mine et dans le cadre de la consultation des collectivités sur le projet de SDOM (Schéma Départemental d'Orientation Minière), la fédération a initié un travail d'information de certaines communes. En collaboration avec le bureau Guyane du WWF France, une action d'information et de sensibilisation a été montée sur le sujet. Un diaporama informatif sera ainsi diffusé en décembre devant certains conseils municipaux.

Guyane Nature Environnement suit également depuis mai dernier le projet de forage pétrolier off-shore. Ce dernier, localisé à 150 km au large de Cayenne, serait percé en février prochain par 2000 m de fond. La fédération a demandé au Préfet en octobre dernier la mise en place d'un espace de concertation sur le dossier. Reçu par le Préfet il y a quelques jours a peine, il semble qu'elle est obtenue gain de cause sur cet aspect. Reste maintenant à l'entreprise et à l'Etat à répondre aux nombreuses questions formulées par Guyane Nature Environnement, notamment au niveau des dispositifs de précaution et de lutte contre les pollutions. L'actualité de ces derniers mois chez nos voisins nord-américains n'étant pas là pour nous rassurer…

La fédération est également mobilisé sur la révision du Schéma Départemental des Carrières. Ce dernier définit les conditions générales d'implantation des carrières dans le département. Pour ce faire, il doit prendre en compte les ressources et les besoins en matériaux, ainsi que la protection des paysages, des sites et des milieux naturels sensibles. Confrontés à une pénurie de sable à béton dès 2011, l'Etat et semble t'il également la Région Guyane, semblent en passe de tomber d'accord sur la nécessité de déclasser certains espaces naturels aujourd'hui protégés, à savoir, le Polder Marianne, les cordons sableux reliques du littoral de Macouria et l'estuaire du Sinnamary. La fédération Guyane Nature Environnement est bien décidée à ne pas laisser le réflexe prendre le pas sur la réflexion dans ce dossier. Nous aurons d'ailleurs certainement besoin de vous en février prochain, lors de la consultation publique sur la révision du schéma.

Christian Roudgé
Coordinateur de la fédération Guyane Nature Environnement
coordination@federation-gne.fr
06 94 209 207

vue aérienne d'une exploitation orifère

Enfin, la fédération a également travaillé à d'autres thèmes durant ces trois derniers mois. Avec par exemple la participation en septembre au séminaire de l'EPAG, structure clé de l'aménagement du territoire ; l'envoi en octobre d'une lettre au Premier Ministre demandant une meilleure prise en compte du patrimoine archéologique ; ou la participation en novembre au séjour d'étude en Martinique sur la gestion des déchets.

Enfin, sachez que la fédération Guyane Nature Environnement souhaite améliorer la communication autour de la protection de l'environnement. Ainsi, elle vient de créer un groupe de discussion sur internet baptisé FORUM ENVIRONNEMENT GUYANE. Réservé aux adhérents des associations membres (KWATA, GEPOG ou SEPANGUY), ce forum poursuit trois objectifs : vous informer, vous permettre de facilement nous alerter si besoin (le jour ou un bulldozer est dans votre marais préféré) et mieux vous faire connaître le fonctionnement de la fédération

Pour vous inscrire, contactez Sophie MAILLE pour le GEPOG (sophie.maille@gepog.org) , Morgane LESCOT pour Kwata (morgane@kwata.net) ou Vincent BERTHUS (info@sepanguy.com) pour la SEPANGUY.

3 - Le coin des ADHERENTS

Dialectes et signatures vocales chez les caciques de Guyane

Les caciques sont des oiseaux très connus en Guyane, et leurs colonies de reproduction sont faciles à identifier grâce aux gros nids tissés en forme de chaussettes, suspendus au bout des branches de cocotiers, de manguiers ou de grands arbres de la forêt, selon les espèces.

On distingue le cacique cul-jaune Cacicus cela, le cacique cul-rouge Cacicus haemorrhous, le cacique huppé Psarocolius decumanus, et le cacique vert Psarocolius viridis (ce dernier est en fait plus proche des Gymnostinops d'Amérique centrale). Depuis l'année 2005, ces quatre espèces de caciques guyanais ont été étudiées par des chercheurs du laboratoire d'éthologie animale et humaine de l'Université de Rennes 1. Le GEPOG contribue à ce programme de recherche, dans le cadre d'une convention de partenariat.

Les premières études en 2005 ont permis d'identifier les colonies des quatre espèces de caciques sur la partie la plus accessible du territoire Guyanais, de Saint Laurent à Saint Georges, sans oublier Kaw et la piste Bélizon.

Cacique cul-rouge / T.Nogaro

Les caciques verts et cul-rouges se trouvent surtout en forêt intérieure, les huppés sur la côte d'Awala à Guizambourg, les caciques cul- jaunes dans les savanes littorales, les villages et le long des fleuves. Deux exceptions remarquables : la concentration de colonies de cul-rouges autour de Roura, et de cul-jaunes le long de la rivière de Kaw. Un rendez-vous infaillible : le bourg de Régina pour ces deux espèces. Une curiosité : la petite blatte forestière Schultesia lampyridiformis ne vit que dans les nids de caciques, principalement ceux des caciques verts, où elles s'installent après le départ des oiseaux pour consommer les feuilles mortes pourrissantes qui garnissent le fond des nids.

Le projet de recherche actuel consiste à étudier les répertoires vocaux de ces quatre espèces, afin de comprendre à quoi servent les différents cris et chants, et comment ils ont pu évoluer en lien avec l'évolution des organisations sociales. Les colonies de nidification des Cacicus comprennent de nombreux mâles et femelles, tandis que celles des Psarocolius sont organisées en « harems » où un seul mâle à la fois occupe l'arbre de la colonie.

Les premiers résultats montrent que les mâles de caciques cul-jaunes et cul-rouges présentent un « chant court », différent du long chant de parade, et qui sert à la communication sociale dans le groupe. Ce chant présente des dialectes locaux ; par exemple les cul-rouges de Régina chantent comme ceux de Village Saint-Esprit, et on peut entendre ce même « accent du terroir » sur la crique Wapou, tandis que les cul-rouges de Stoupan chantent comme ceux de Tonnégrande. De tels dialectes avaient été trouvés chez les cul-jaunes du Surinam par Francesca Feekes, dans les années '80 ; mais alors que cet auteur décrivait des dialectes « de colonies », nous trouvons plutôt des dialectes locaux partagés par plusieurs colonies voisines. Il faut noter que tous ces caciques se regroupent en dortoirs pour passer la nuit, souvent dans des touffes de bambous (Régina) ou dans des buissons isolés dans des zones ouvertes (Kourou), et on entend « jacasser » les caciques au dortoir soir et matin, avec de nombreux cris de contact et chants courts

Par contraste, chez les deux espèces de grands caciques qui vivent en harems, jusqu'à présent nous n'avons pas trouvé de dialectes bien clairs, tandis que chaque mâle qui se dispute une colonie a généralement une ou deux « phrases » de chant bien à lui, et il est rare que deux mâles chantent une phrase identique. On pourrait encore en dire long sur ces oiseaux, où les mâles sont de gros costauds mais seules les femelles se battent au corps-à-corps pour des bouts de ficelle, où certains mâles suivent une femelle dans ses innombrables vols de construction ou de nourrissage des jeunes bien qu'eux-mêmes ne fassent strictement rien, et où des cul-jaunes imitent à la perfection le klaxon de votre voiture, tandis qu'un célèbre cacique vert, pas imitateur pour deux sous, a réinventé par hasard les quatre premières notes de la Marseillaise… mais ceci est une autre histoire.

Pierre Deleporte et Hélène Thieltges
UMR6552 EthoS, Université Rennes 1, CNRS

Cacique cul-rouge / S/Uriot

Remerciements : à Thomas Luglia et aux bénévoles du GEPOG pour leurs précieuses informations ; à Margarita Briseno, Sarah Du Bosq et Amandine Delory qui ont fait les premières analyses des chants de caciques. Les recherches se poursuivent dans le cadre de la thèse d'Hélène Thieltges.

Quel avenir pour les rizières de Mana ?

Le 31 décembre prochain, la société espagnole SOS, le dernier exploitant de riz de Mana, cesse son activité.

Il ne nous appartient sans doute pas de discuter du problème purement économique de l'exploitation des rizières, mais ce milieu, profondément modifié par l'homme – avec un investissement considérable en finances publiques – fait maintenant partie du paysage de l'Ouest guyanais.

Ce milieu, en mutation permanente, est certainement celui qui se modifie le plus rapidement de tout le littoral guyanais. Les travaux d'aménagement agricole l'ont naturellement considérablement transformé, tout en fragilisant la côte, qui n'est plus protégée par une barrière végétale (chenier) qui brisait la houle et permettait l'installation d'une mangrove tampon, entre les savanes marécageuses et la mer. Si les anciennes «savanes sarcelles» telles qu'elles subsistent entre les criques Iracompapy et Organabo – étaient des zones très riches du point de vue ornithologique, les rizières sont également devenues un lieu incontournable des observations avifaunistique du département.

D'une part les pratiques agricoles ont ouvert des milieux favorables à l'installation d'une avifaune différente par l'apport de nourriture supplémentaire, et d'autre part l'accessibilité accrue à la côte a permis des observations ornithologiques régulières et de qualité. L'intérêt de ces zones n'avait pas (totalement) échappé aux décideurs puisque depuis 15 ans la Réserve naturelle de l'Amana englobe une partie de ces milieux, mais en excluant les rizières proprement dites, celles-ci étant devenues majoritairement des terrains privés Bien qu'une partie des rizières actuelles mérite un statut réglementaire de protection, c'est du devenir des rizières dont nous devrions aujourd'hui nous préoccuper. Ces terres agricoles, dont une partie est maintenant reconvertie en prairies d'élevage, restent un lieu d'intérêt majeur pour les Oiseaux. Les effectifs des oiseaux fluctuent au gré des saisons et suivant l'évolution des parcelles en culture :

• La période des semis est la plus favorable aux limicoles, avec la mise en eau des parcelles.

• L'assèchement avant les moissons attire àprofusions les ardéidés qui profitent de la concentration des proies dans les canaux d'évacuation.

• Les moissons sont l'occasion d'observer les cohortes de Garde-bœufs, de rapaces et de Sternes hansel derrière les moissonneuses, alors que les Talèves, chassées des parcelles, se réfugient dans le couvert des digues.

Groupe de limicole dans les rizières / M.Clément

• L'écobuage qui suit les moissons, et qui coïncide souvent avec le début des migrations, offre alors de vastes étendues exploitées par des groupes considérables de Pluviers bronzés et argentés, et les rapaces sont alors également très présents.

• Mais le point d'orgue reste la migration post nuptiale des limicoles, de fin août à début novembre !

Vol de bec-en-ciseaux et de milliers de limicoles / M.Clément

Quand les marées d'équinoxe de septembre submergent tous les reposoirs disponibles, les limicoles viennent alors se reposer dans les parcelles sèches du bord de mer et ce sont plusieurs dizaines de milliers de limicoles, de Sternes et de Becs en ciseaux qui nous offrent un spectacle palpitant. Qui n'a pas assisté au ballet de vols de plusieurs milliers de Bécasseaux semipalmés (BSP) rasant les digues, à l'envol puis à l'atterrissage de 2 à 3000 Bec en ciseaux mêlés aux Sternes hansel, aux bains et toilettages des différentes espèces de limicoles dans les mares d'eau douce,… n'a pas idée du spectacle que peuvent offrir les oiseaux.

A part les quelques dizaines de chasseurs et les passionnés d'ornithologie qui fréquentent ce lieu magique, combien de guyanais ont assisté à ce spectacle ? Eh oui, les chasseurs sont les rares personnes à connaître cet enchantement, car – malheureusement et à l'encontre de tout bon sens– les limicoles ne jouissent d'aucune protection ! L'espèce qui suscite le plus de convoitise est le Bécassin roux, baptisé «bécasse» pour l'occasion. Comme ceux-ci sont mêlés aux BSP et aux Bécasseaux minuscules, ce sont ces espèces qui subissent les plus gros dommages «collatéraux» !

Bécassin roux immature / M.Clément

Rasemblement de limicole / M.Clément

Nous avons pu observer, la saison dernière, le tir d'un Courlis dans un groupe de limicoles. Si le malheureux est bien resté au sol, ce sont 120 BSP qui ont péri en sa compagnie ! Après les parties de chasse, ce sont des dizaines de «petits» limicoles qui errent le long des canaux, ailes pendantes, attendant la mort, parfois sous le bec du Caracara du Nord qui les capture à « pied»!

Un juste équilibre à trouver

On pourrait ainsi par exemple réserver un quart de la surface, soit environ 1000 ha, pour soustraire à la chasse, sous forme d'un périmètre de protection de la réserve ou d'un arrêté préfectoral de protection de biotope, la partie sud et littorale de la zone.

Cela procurerait la tranquillité nécessaire au repos des oiseaux et on pourrait peut être à nouveau voir les canards fréquenter cette zone pendant la journée, alors qu'ils ont du s'adapter et devenir pratiquement nocturnes, pour échapper aux (trop nombreux) coups de feu !

Et ; rêvons un peu, puisque une des composantes au développement économique de la Guyane est le tourisme, pourquoi ne pas envisager quelques infrastructures légères qui permettraient l'accueil et l'encadrement d'un tourisme ornithologique, pour lequel la demande est forte. La visite de cette zone serait fort simple à organiser, par exemple au moyen d'une remorque aménagée, tractée sur les digues ou à cheval, avec animateurs et guides locaux et la création d'observatoires intégrés.

Cette activité ne gênerait en rien les pratiques agricoles et pourraient rapidement induire quelques retombées économiques dans une partie de la Guyane qui en manque cruellement. A l'heure où tout se monnaye, nous invitons vivement les élus et les opérateurs touristiques à envisager l'exploitation de cette ressource éminemment durable !

En attendant, souhaitons que les limicoles qui transitent sur nos côtes au cours de leurs longues et périlleuses migrations puissent continuer à jouir de cet espace unique et nécessaire à leurs survie par une profonde évolution de leurs statuts de protection et par l'accompagnement et l'encadrement des pratiques agricoles et cynégétiques.

Michel Clément

Bécassin roux et Chevalier semipalmé / M.Clément

4 - Informations internationales

L'Equateur renonce à son pétrole amazonien

03-08-2010, **http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/08/03/l-equateur-renonce-a-son-petrole-mazonien_1395072_3244.htm** (Info transmise par FNE Réseau Forêt)
« Le verbe «yasuniser» va-t-il faire son entrée dans le dictionnaire de l'écologie mondiale ?
L'Equateur le souhaite. En décidant de laisser sous terre les 846 millions de barils de pétrole du parc amazonien Yasuni, ce petit pays andin est convaincu de montrer la voie en matière de lutte contre le réchauffement climatique et de protection de la biodiversité.[...] ».

Amazonie

Des Indiens nomades émergent de la forêt pour prouver leur existence

29-07-2010, **http://www.survivalfrance.org/actu/6278** (Info transmise par FNE Réseau Forêt)
« Des Indiens de la tribu awá manifesteront durant trois jours en Amazonie brésilienne, du 1er au 3 août, afin de démontrer qu'ils existent et d'exiger que leurs terres soient protégées contre les invasions. [...] ».

Brasilia lance un plan pour sauver la végétation du Cerrado, savane menacée par l'agriculture extensive

21-09- 2010- Source : LE MONDE – Auteur : Annie Gasnier (Info transmise par WWF-France, bureau Guyane)
http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/09/20/brasilia-lance-un-plan-pour-sauver-la-vegetation-du-cerrado-savane-menacee-par-l-agriculture-extensive_1413517_3244.html
« Le gouvernement brésilien veut réduire de 40% le rythme des destructions d'ici à 2020. Le Cerrado est « une forêt amazonienne à l'envers ». Au-dessus du sol, une savane avec ses arbres et arbustes aux troncs tordus, à l'écorce épaisse, aux petites feuilles dures, qui explosent en fleurs au retour du printemps, juste avant les pluies salvatrices. Sous terre, des racines longues et profondes qui vont chercher l'eau dans les entrailles d'un sol desséché par le soleil une partie de l'année. Le Cerrado ne connaît que deux saisons : la saison sèche et la saison des pluies. Cette végétation de transition entre forêt amazonienne et régions côtières est menacée par l'homme. [...] ».

Fortes pollutions minières dans la Cordillère des Andes

20-10-2010- Source : Univers nature- Auteur : Cécile Cassier.
http://www.univers-nature.com/inf/inf_actualite1.cgi?id=4431
« Prisée pour sa richesse minérale, la Cordillère des Andes est aujourd'hui encore intensivement exploitée pour ses réserves en or, en argent, en étain, en zinc, ou encore en arsenic et en cuivre. Autour de ces mines, d'importantes cités se sont construites, à l'instar de la ville d'Oruro, située à 3 700 m d'altitude et devenue l'un des principaux centres miniers de Bolivie. Bien que d'un grand intérêt commercial, l'industrie extractive n'en est pas moins l'une des activités humaines les plus polluantes, susceptible de disperser dans l'environnement de grandes quantités de métaux lourds toxiques. [...] »

Le Brésil table sur la gestion forestière privée pour sauver l'Amazonie

11-09-2010, **http://www.cyberpresse.ca/environnement/201009/11/01-4314762-le-bresil-table-sur-la-gestion-forestiere-privee-pour-sauver-lamazonie.php** (Info transmise par FNE Réseau Forêt)
« Un arbre centenaire s'effondre dans un craquement assourdissant en pleine forêt amazonienne, à Paragominas, vaincu par une tronçonneuse: il n'est pas la victime d'un déboisement sauvage, son abattage fait partie d'un plan de gestion durable, un pari du gouvernement brésilien pour sauver le «poumon» de la planète. [...] ».

La perte de la biodiversité favorise la propagation de maladies infectieuses

08-12-2010- Source : Univers nature- Auteur : Cécile Cassier.
http://www.univers-nature.com/inf/inf_actualite1.cgi?id=4494
« Parue dans la revue Nature, une nouvelle étude anglo-américaine a démontré que la perte de biodiversité, notamment les mammifères et les bactéries bénéfiques, entraîne une augmentation de pathogènes, les organismes responsables des maladies, et favorise leur transmission. Comme l'explique le professeur Andrew Dobson de l'université de Princeton, aux Etats-Unis : « Lorsque la diversité biologique est en déclin et que les contacts entre les hommes augmentent, vous obtenez la recette magique pour l'apparition de maladies infectieuses » [...].

Environnement

Huile de palme : une composante insidieuse de nos assiettes

23-12-2010- Source : Univers nature- Auteur : Cécile Cassier
http://www.univers-nature.com/inf/inf_actualite1.cgi?id=4393

« Utilisée comme agrocarburant et, de ce fait, vivement décriée pour son implication dans les politiques de déforestation massive, l'huile de palme nuit également à la santé. D'une qualité nutritionnelle médiocre désapprouvée par les nutritionnistes, elle est composée à 51 % d'acides gras saturés dont une consommation excessive peut favoriser l'augmentation du taux de mauvais cholestérol ainsi que l'apparition de maladies cardiovasculaires. [...] »

Chaque Français jette 20 kg de nourriture par an !

12-11-2010- Source : Univers nature- Auteur : Cécile Cassier
http://www.univers-nature.com/inf/inf_actualite1.cgi?id=4461

« Chaque année, nous jetons en moyenne 7 kg de produits encore emballés, non entamés ! Un gaspillage alimentaire et un scandale environnemental et social. Yaourts, viande, plats préparés... En un an, chaque Français jette en moyenne 7 kg de produits encore emballés, non entamés ! [...] »

Urbanisme

Outre-Mer : les propriétaires privés tenus de laisser libre accès au littoral

23-11-2010- Source : Univers nature- Auteur : Cécile Cassier
http://www.univers-nature.com/inf/inf_actualite1.cgi?id=4475

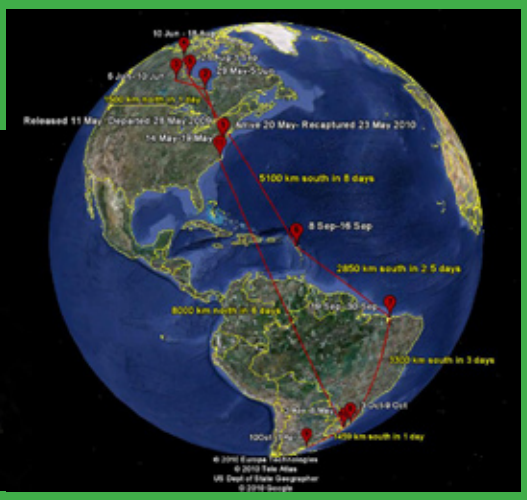
« A l'instar du dispositif déjà en place en métropole, les départements d'Outre-Mer viennent d'être dotés d'un outil juridique visant à faciliter l'accès du public au rivage. Validés par un décret publié au Journal officiel du 30 octobre 2010, les « servitudes de passage des piétons sur le littoral » permettent de faire passer sur des propriétés privées le sentier du littoral. Au regard de quoi, ce dernier passe, d'une part, sur des terrains privés grâce à la servitude de passage des piétons et, d'autre part, sur des terrains publics appartenant à l'Etat, aux collectivités territoriales ou au conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres. [...]

Ornithologie

Records

Nous vous invitons à consulter ce site où l'on apprend qu'un Bécasseau maubèche, équipé de la technologie GLS (Global Locating System) a parcouru 8 000 km non stop pour un total annuel proche des records mondiaux avec 26 700km...

http://www.whsrn.org/alertsupdates/alert/20100920



New York appelé à éteindre ses lumières pour les oiseaux

08-12-2010- Source : Univers nature- Auteur : Pascal Farcy
http://www.univers-nature.com/inf/inf_actualite1.cgi?id=4371

« La ville de New York a, entre autre particularité, d'être située sur une importante voie de migration pour des centaines d'espèces d'oiseaux. Or, le flux lumineux qui s'en dégage la nuit perturbe leur trajet, la lumière l'emportant sur leurs techniques habituelles d'orientation nocturne. A ce titre, chaque année près de 90 000 d'entre eux perdraient la vie en percutant une paroi vitrée éclairée.

Face à ce constat, l'association New York City Audubon (NYC Audubon) milite depuis cinq ans pour une extinction des lumières de la cité de minuit au lever du jour, du 1er septembre au 1er novembre, une action qui permettrait de limiter la pollution lumineuse et faire chuter le nombre de victimes de 83 %. [...] »

5 - Le coin des OBS...

Photo P.Fiquet

Voici un condensé des observations du mois de septembre à décembre 2010 des espèces peu courantes ou rares pour la Guyane. Certaines données de nidifications intéressantes sont également mentionnées.
Toutes les observations suivies d'une * sont des espèces soumises à homologation.
La publication dans le « coin des obs » ne tient pas lieu d'homologation et ne dispense en aucun cas les observateurs de réaliser une fiche d'homologation.

Petit fuligule *Aythya affinis**
-1 le 18 et 19/11/10 à Cayenne dans les bassins de décantation du Larivot (M.Giraud Audine / A.Vinot).

Canard d'Amérique *Anas americana**
-2 le 11 et 12/11/10 Salines de Rémire Montjoly (T.Luglia).

Tocro de Guyane *Odontophorus gujanensis*
-2 le 06/11/10 Kourou route de Guatemela «biotope inhabituel» (M.Giraud Audine).

Fou brun *Sula leucogaster*
-1 le 27/09/10 et 4 le 08/12/10 île du Grand Connétable (A.Hauselmann).

Érismature routoutou *Nomonyx dominicus**
-1 le 03/11/10 Marais de Yiyi (A.Vinot).

Petite Buse / S/Uriot

Harpie huppée *Morphnus guianensis*
-1 le 13/12/10 Saint Laurent du Maroni piste Boschiman (M.Giraud Audine).
-1 le 03/10/10 au mont Paramana à Matoury (B.Hurpeau / T.Bouchara).
-2 fin septembre sur Gaa kaba (M.Delaval / J.Tribot).

Faucon émerillon *Falco columbarius*
-1 le 25/10/10 à Kourou route de Guatémala (M.Giraud Audine).
-1 le 17/12/10 dans les rizières de Mana (M.Giraud Audine).

Petit fuligule / M.Giraud Audine

Pélican brun *Pelecanus occidentalis*
-2 le 24/11/10 et 1e 08/12/10 île du Grand Connétable (A.Hauselmann).

Tantale d'Amérique *Mycteria americana*
-250 le 22/11/10 et 20 le 24/11/10 à Saint Laurent du Maroni (O.Claessens).
-12 le 21/12/10 anse de Sinnamary (A.Vinot).
-11 le 19/12/10 Kourou route de Guatémala (M.Giraud Audine).

Élanion à queue blanche *Elanus leucurus**
-1 le 20/10/10 dans les rizières de Mana (M.Giraud Audine).

Autour à ventre gris *Accipiter poliogaster**
-1 adulte le 25/11/10 Saint Laurent du Maroni (O.Claessens).
-1 immature le 23/11/10 Awala Yalimapo digue de Panato (P.Fiquet).

Petite Buse *Buteo platypterus**
-1 adulte le 27/11/10 scierie de la montagne de Kaw Roura (P.Fiquet / S.Uriot).
-1 le 07/12/10 gîte d'Angouléme (M.Chrétien).
-1 adulte le 28/12/10 piste d'Eskol à Roura (S.Uriot).

Faucon émerillon avec un Mango species / M.Giraud Audine

Faucon aplomado *Falco femoralis**
-1 le 08/09/10 dans les rizières de Mana (L.Gauthier / T.Friedrich).

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus**
-1 femelle le 12/12/10 Piste de Sainte Elie (C.Cambrézy).
-1 le 21/12/10 au même endroit (A.Vinot).

Faucon orangé *Falco deiroleucus*
-1 couple parade crique Balaté à Saint Laurent du Maroni (M.Giraud Audine).

Râle des palétuviers *Aramides mangle**
Nouvelle espèce pour la Guyane
-1 le 10/07/10 au vieux port de Kourou (M.Dechelle)

Râle à bec peint / S.Uriot

Maubèche des champs *Bartramia longicauda*
-3 le 07/09/10 dans les rizières de Mana (S.Uriot).
-6 le 14/09/10 savane Corossony (V.Rufray).
-2 le 15/09/10 savane de Trou Poissons (V.Rufray).

Vanneau téro *Vanellus chilensis**
-1 le 22/09/10 à l'entrée des rizières de Mana (L.Gauthier / R.Martin).

Guifette noire *Chlidonias niger*
-1 le 08/09/10 survolant les rizières de Mana (S.Uriot).

Amazone de Dufresne *Amazona dufresniana**
-2 le 04/09/10 puis 6 le 05/09/10 puis 4 le 06/09/10 et enfin 11 le 07/09/10 à Apatou (O.Classens).
-? le 24/11/10 savane Virginie (A.Vinot).
- le 16/09/10 nombreuse sur la montagne de Fer (V.Rufray).

Râle des palétuviers / M.Dechelle

Râle à bec peint *Neocrex erythrops**
-1 le 11/09/10 capturé dans les rizières de Mana (16 ornithologues).

Barge hudsonienne *Limosa haemastica*
-1 début septembre dans les rizières de Mana (M.Clément).
-1 le 19/09/10 et 2 le 14/10/10 sur le même site (M.Giraud Audine).

Vanneau téro / L.Gauthier / R.Martin

Coulicou manioc / V.Rufray

Coulicou de Vieillot *Coccyzus melacoryphus*
-1 le 05/09/10 à Kourou route du dégrad Saramaca (A.Vinot).
-1 le 07/09/10 sur la Wapou (V.Rufray).

Coulicou manioc *Coccyzus minor**
-1 le 05/09/10 au vieux port de Cayenne et 1 le 07/09/10 dans les marais de Kaw (V.Rufray).

Coulicou d'Euler Coccyzus euleri*
-1 le 15/09/10 montagne Tortue à Régina (A.Renaudier).
-1 le 16/09/10 forêt de Tibourou à Roura (A.Renaudier).
-1 le 17/09/10 piste Maripa à Roura (A.Renaudier).

Petit-duc de Roraima / J.L.Sibille

Ibijau à ailes blanches *Nyctibius leucopterus**
-1 le 22/09/10 Piste de Bélizon à Roura (A.Renaudier).

Martinet à collier blanc *Streptoprocne zonaris*
-17 le 04/11/10 montagne de Kaw (A.Vinot).

Colibri de Delphine *Colibri delphinae**
-1 le 02 et 03/10/10 au mont Itoupé Camopi (O.Claessens).

Mango avocette *Avocettula recurvirostris*
-1 le 31/10/10 saut Pararé à Régina (S.Uriot).

Colibri guaïnumbi *Polytmus guainumbi**
-1 le 11/09/10 rizières de Mana (C.Cambrézy).

Colibri améthyste *Calliphlox amethystina**
-1 le 05/09/10 à Apatou (O.Claessens).
-1 le 03/09/10 piste dégrad Florian à Mana (A.Renaudier).

Martin-pêcheur d'Amérique *Megaceryle alcyon**
-1 le 11/11/10 ville de Kourou (A.Vinot).

Jacamar à ventre blanc / M.Dewynter

Petit-duc de Roraima *Megascops guatemalae ssp. roraimae**
Nouvelle espèce pour la Guyane
-1 entendu le 22/09/10 Piste de Bélizon (A.Renaudier).
-1 entendu le 10/10/10 montagne de Kaw (A.Renaudier / O.Claessens).
-1 capturé le 30/12/10 sur le même site montagne de Kaw (T.Luglia / C.Cambrézy / J.L.Sibille / S.Maillé).

Ibijau gris *Nyctibius griseus*
-1 adulte avec un poussin le 15/09/10 savane Trou poissons (V.Rufray).

Ibijau gris Nyctibius griseus / V.Rufray

Jacamar à ventre blanc *Galbula leucogastra*
-1 le 24/11/10 savane Virginie (A.Vinot).
-1 mi septembre au mont Chauve (M.Dewynter).

Anabate rougequeue *Philydor ruficaudatum*
-2 le 02/10/10 mont Itoupé à Camopi (O.Claessens).

Grimpar à gorge tachetée *Deconychura stictolaema**
-1 le 15/11/10 à roche Corail Kourou (A.Vinot).

Élénie grise *Myiopagis caniceps**
-2 le 20/09/10 piste de Bélizon (A.Renaudier).

Tyranneau nain *Phyllomyias griseiceps**
-2 le 06/10/10 mont Itoupé à Camopi (O.Claessens / A.Renaudier).

Moucherolle manakin *Neopipo cinnamomea*
-1 le 28/10/10 piste saut Maripa à Saint Georges (J.Tascon).

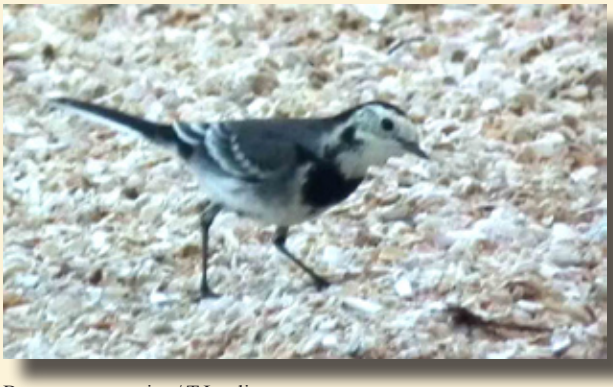
Moucherolle d'Euler *Lathrotriccus euleri**
-1 le 07/10/10 à Saul (C.Cambrézy / S.Maillé).

Moucherolle à côtés olive *Contopus cooperi*
-2 le 07/11/10 1 montagne de Kaw et 1 village de Roura (O.Chaline)
-1 le 24/11/10 savane Virginie (A.Vinot).

Doradite de Sclater *Pseudocolopteryx sclateri**
Nouvelle espéce pour la Guyane
-1 le 19/10/10 piste de Carapa à Kourou (A.Vinot).

Oxyrhynque huppé *Oxyruncus cristatus**
-1 le 08/10/10 mont Itoupé à Camopi (O.Claessens).

Viréon à gorge grise *Hylophilus semicinereus**
-1 le 07/09/10 Corossony à Régina et 2 le 14/09/10 à Régina (A.Renaudier).


Bergeronnette grise / T.Luglia

Tersine hirondelle *Tersina viridis*
-1 le 21/10/10 Roche corail à Kourou (A.Vinot).

Paruline rayée *Dendroica striata**
-1 le 19/10/10 route de Guatémala à Kourou (M.Giraud Audine).

Paruline des ruisseaux *Seiurus noveboracensis**
-1 le 06/11/10 et le 08/11/10 route de Guatémala à Kourou (M.Giraud Audine).

Paruline flamboyante *Setophaga ruticilla**
-1mâle le 03/11/10 route de Guatémala à Kourou (A.Vinot).

Organiste de Finsch *Euphonia finschi*
-1 le 25/11/10 à Saint Laurent du Maroni (O.Claessens).

Moucherolle à côtés olive / O.Chaline

Hirondelle de rivage *Riparia riparia*
-1 le 02/10/10 rizières de Mana (S.Uriot / C.Cambrézy).

Bergeronnette grise *Motacilla alba «yarrellii?»**
2éme donnée pour la Guyane
-1 le 17/11/10 sur l'île Saint Joseph à Kourou (T.Luglia).

Tangara vermillon *Piranga rubra**
-1 le 08/11/10 / 1 le 11/11/10 / 2 le 30/11/10 / 1 le 01/12/10
2 le 30/12/10 à Montabo Rémire montjoly (O.Claessens / A.Vinot / S et G.Maillé / M.Giraud Audine / J.Tascon).

Tangara vermillon / M.Giraud Audine

Sylvain Uriot

Je rappel que pour réaliser cette rubrique du coin des obs je récupère les informations sur le forum ornithoguyane.

Il est donc important dans vos mails de bien noter les localités ainsi que les dates car certaines données ne figurent pas dans cet article du fait de l'imprécision du message!

Ceci représente un énorme travail bénévole et je signale qu'il est possible pour ceux ou celles qui le souhaite de m'envoyer par trimestre un condensé de leurs obs intéressantes sous n'importe quelle forme à cette adresse «lesuriots@wanadoo.fr»

6 - La photo du mois

Une nouvelle espèce de rapace nocturne découvert en Guyane

le Petit-duc du Roraima
Megascops guatemalae roraimae

Petit-duc de Roraima / T.Luglia

Le 22 septembre 2010 à l'occasion d'un inventaire dans le cadre de la modernisation des zones naturelles d'intérêt écologique faunistique et floristique (ZNIEFF), Alexandre Renaudier, salarié du GEPOG, a entendu et enregistré pour la première fois en Guyane un Petit-duc du Roraima (Megascops roraimae) sur la montagne Tortue (commune de Régina).

Le 10 octobre, cette espèce est de nouveau entendue sur un nouveau site : la montagne de Kaw (commune de Régina) par Olivier Claessens et Alexandre Renaudier.

Enfin le 30 décembre dernier, 4 membres de l'association, Clément Cambrezy, Thomas Luglia, Sophie Maillé et Jean-Luc Sibille, observent l'oiseau et réalisent les premières photographies de l'espèce pour la Guyane. Tout récemment ce petit rapace a été entendu sur un deuxième site de la montagne de Kaw.

Cette découverte porte à 14 le nombre d'espèces d'oiseaux nocturnes en Guyane dont 3 espèces de petits-ducs : Petit-duc choliba Megascops choliba, Petit-duc de Watson Megascops watsonii et Petit-duc du Roraima Megascops roraimae.

Les petits-ducs sont des rapaces nocturnes de petite taille (environ 20 cm) de la famille des hiboux, qui se nourrissent essentiellement de gros insectes et de micromammifères. Le Petit-duc du Roraima tire son nom du tépui du Roraima, une montagne tabulaire à la frontière sud-est entre le Venezuela, le Guyana et le Brésil. Espèce endémique restreinte aux massifs montagneux du plateau des Guyanes, sa découverte en Guyane élargie son aire de répartition de 350 km vers l'est.

Cette découverte montre la nécessité de poursuivre les prospections et l'inventaire de tous les milieux guyanais. Elle confirme une fois de plus la richesse des zones montagneuses du littoral et de l'intérieur et la nécessité de protéger efficacement ces massifs en Guyane. C'est sur ces deux axes que le GÉPOG poursuivra ses actions.

Jean-Luc SIBILLE et Thomas LUGLIA

Groupe d' Etude et de Protection des Oiseaux en Guyane

16 avenue Pasteur
97 300 Cayenne

Tél: 05 94 29 46 96
E-mail: association@gepog.org
site internet: www.gepog.org I

Coordination: Sophie Maillé.
Mise en page: Sylvain Uriot / Mathilde Le Gall Uriot.
Relecture: Pierre Deleporte. et Alexandre Vinot